

LES IDIOTS UTILES

Par Lionel Aracil

En 1953, dans un discours à réécouter avant de se pincer, Nasser évoquait une fille étudiante en médecine qui ne portait pas le voile : « *Si vous n'avez pas réussi à convaincre une seule fille, qui en plus est la vôtre, à porter le voile, comment voulez-vous que je l'impose à 10 millions d'Égyptiennes?...* » Les Frères musulmans se sont sentis trahis et ont projeté d'assassiner le président. La riposte de Nasser a été immédiate : il dissolut leur confrérie et enferma ses leaders. Plus d'un demi-siècle plus tard, les Frères musulmans ont pignon sur rue dans toutes les capitales occidentales et à Genève le Comité d'experts du Haut-Commissariat aux Droits de l'homme de l'ONU s'est exprimé contre la loi française de 2010 qui pénalise le port du voile, plus exactement la dissimulation du visage dans l'espace public selon l'habileté du législateur français. Il ne faut pas accorder plus de crédit que ne vaut un organisme composé de représentants de pays pour qui les libertés individuelles et publiques ne sont que des variables d'ajustement diplomatique, au premier rang desquels et s'il fallait n'en citer que trois : Saeed Mohamed Al Faihani pour le Bahrein, Ahmer Bilal Soofi pour le Pakistan ou Obiora Chinedu Okafor pour le Nigeria. Ce comité des Droits de l'homme, loin de se préoccuper des exécutions sommaires d'opposants politiques ou journalistes, d'homosexuels ou de simples artistes libertaires des pays qu'il représente, témoigne une nouvelle fois qu'il est l'idiot utile de l'islamisme frériste et salafiste.

LE CHEVAL DE TROIE

L'idéologie, le dogme politique ou religieux avancent avec le symbole historique qui fait la force des prosélytismes. Le port du niqab ou celui de la burqa ne sont en rien des directives coraniques mais le fruit de la coutume de pays comme le Pakistan ou l'Afghanistan et développé par les pays du Golfe persique qui souhaitent répandre cet usage pour mieux renforcer un djihad culturel que nombre de pays occidentaux ne sauraient contrarier; tel un maire en France qui refuse de faire appliquer le règlement de sa propre piscine municipale, interdisant de porter un vêtement hygiéniquement non conforme pour ne pas craindre d'ostraciser des femmes qui souhaitent porter le burkini, pendant aquatique du niqab. En Suisse, celles-ci progressent sur les bords du Léman et sont aux portes des piscines en attendant qu'une brèche s'entrouvre par-delà de lâches règlements ; quant à sa loi, la Suisse, de tous temps magnanime, sait la manne économique de la population moyen-orientale et de son intérêt à ne point perturber son ordre marchand. Au XXIème siècle, les nations éclairées seront celles dotées d'un État qui les préserve de l'emprise du religieux, de son ostentation dans l'espace public, de son incidence dans l'éducation publique comme au sein de tous les services publics, un État qui combattra sans ciller tous les préceptes juridiques, politiques et culturels fondus dans le religieux, qu'ils viennent de l'Orient compliqué ou de l'Occident simpliste.

L'HALLALI DIGITALE

Loin de de la querelle médiatique des anciens et des modernes pour savoir du bon filtrage des « fake news » ou des rumeurs, c'est l'emprise croissante des médias numériques qui ne se cachent plus d'être le bras armé de mouvements politiques comme autrefois la presse propagandiste d'État et aujourd'hui d'aucuns services publics audiovisuels qui n'auraient rien à leur envoir. De Fox News à Russia Today en passant par les satellites occidentaux d'Al Jazeera et ses relais directs ou indirects sur nos réseaux sociaux domestiques tel AJ +, émanation du groupe qatari sur le net, véritable cheval de Troie médiatique des Frères musulmans, un software islamiste sur la toile des démocraties occidentales. On ne peut être qu'admiratif d'une takia aussi bien appliquée, de la duplicité élevée au rang du nouvel art propagandiste. Au mieux ces nouveaux médias d'information aux contours généralistes sont le véhicule de messages subliminaux à vocation politique, au pire ils sont la charge virale de vraies fausses nouvelles aux fins d'une déstabilisation d'un régime ou d'un groupe économique, la manipulation

d'une organisation intergouvernementale ou comme on peut aisément l'imaginer de faire élire ou destituer un Président. Les illuminés de tous poils n'ont pas attendu les réseaux sociaux pour œuvrer et demain, un Lincoln, un Sadate, un Gandhi, un Rabin seront encore victimes sans le besoin de l'hallali digitale. Les fondamentalistes n'ont pas trouvé mieux que les paisibles rivages et les grasses prairies des démocraties libérales européennes pour laisser s'ébrouer des imprécateurs malades d'une rage radicale, et leur permettre de siffler par tous leurs oripeaux le chant d'une nouvelle barbarie à visage humain.

L'HUMANISME DIALECTIQUE

Cela fait près de dix ans que Jassim Sultan, médecin de formation développe un projet nommé *Ennahda* à travers une maison d'édition *Tamkine* afin de mobiliser toute la frésosphère islamiste au Maghreb et en Europe. Au fil des séminaires, de Londres à Kharthoum, le frère Sultan prend le relais de Tariq Ramadan, neutralisé par ses procès criminels en cours, et capitalise à la faveur de ses médias démultipliés auprès de plus de 15 millions de jeunes, dont au moins 1% seront embrigadés afin de jouer bientôt un rôle majeur dans la transformation du personnel politique des pays ciblés. Son objectif est de distiller le dogme frériste à une minorité active, parfaitement opérationnelle au cœur des institutions syndicales, politiques et culturelles des pays occidentaux. La méthode est ni plus ni moins calquée sur le matérialisme dialectique marxiste et, tout aussi internationaliste, nous assistons à celle d'un « humanisme dialectique », autrement dit le meilleur moyen de retourner les principes libéraux contre ceux qui s'en réclament et de les mettre face à leurs contradictions. C'est ainsi que la doxa universaliste, la déconstruction citoyenne, la dilution de l'ordre national dans les nécessités du marché, les discours droits de l'hommes à Genève et négriers à Doha sont le ferment le plus riche pour faire croître dans les esprits perméables la possible conquête virale des cœurs et des esprits, théorisée par Gramsci. Il est désormais fait la démonstration qu'il est plus utile et efficace de charger des vecteurs médiatiques que des véhicules kamikazes, d'autant mieux téléguidés qu'ils sauront toucher davantage de masses crédules et motiver les meilleurs acteurs d'une révolution civilisationnelle en marche.

L'ORDRE NOUVEAU

A l'heure où le Secrétaire d'État français à l'économie numérique en la personne de Cédric O, que nous dirons désormais Ministre de l'information, en appelle à la création d'un Conseil de l'ordre des journalistes, il est vraiment temps de s'interroger sur la réelle indépendance des médias au sein des démocraties européennes. Que les acteurs des démocraties fantoches nourris au lait du financement des partis politiques par les entreprises fassent semblant, soit puisque cela participe de leur endogamie, mais que leurs électeurs soient encore dupes, c'est inquiétant. C'est inquiétant aussi pour ce qui est des organes d'information parce qu'une majorité de ces citoyens ne parvient pas à considérer que l'indépendance et la liberté de la presse a un coût, celui qui permet le juste revenu aux porteurs de la libre pensée, aux éclaireurs du monde extérieur, aux falotiers des voies sombres de nos sociétés. Pourquoi est-ce qu'une investigation journalistique, une réflexion politique, une analyse scientifique, une critique culturelle ne sont pas des consommables supérieurs aux autres, alors qu'elles sont de la nourriture intellectuelle et autrement plus essentielles que la mélasse audiovisuelle, distractive ou abrutissante dont nous abreuvons les chaînes de télévision et numériques. Parce que le monde de l'écrit appartient au plus petit nombre. Paucitas nobilitat, mais pauvre noblesse. Boccace disait qu'il n'y a rien de plus léger que la plume et rien de plus lourd que les mots et pourtant qui sait encore lire le texte vrai édité à compte d'auteur, adressé depuis un refuge ou une prison, celui qui fait disparaître un fâcheux comme réveiller une foule. Une démocratie éclairée est celle où le citoyen sait payer le prix de l'effort et du courage intellectuel du journaliste comme de l'écrivain. Ce sont les esprits libres, indépendants, souvent précaires qui sont opprimés, parfois menacés voire assassinés dans l'ignorance ou l'indifférence, et sous toutes les latitudes, d'Istanbul à Singapour, de Londres à Moscou, de Caracas à Kinshasa, pour leur défiance au pouvoir en place, leurs révélations et leur exigence de

vérité, le combat contre l'obscurantisme d'un nouvel ordre, de ceux qui conjuguent dans le même livre la religion, le droit et la morale.